

Lettre de Frédérique Hamburger à Émile Zola du 26 février 1898

Auteur(s) : Hamburger, Frédérique

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Hamburger, Frédérique, Lettre de Frédérique Hamburger à Émile Zola du 26 février 1898, 1898-02-26

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7802>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-26](#)

AdresseUtrecht, Ramstraat

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA HAMBURGER 1898_02_26

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Kamstraat 1. Utrecht
le 26 février, 1890.

Monsieur, noble et vénéré Maître,

Permettez - vous à une inconnue
de vous exprimer en quelques mots person-
nels sa vive sympathie et son profond
respect ?

C'est avec un intérêt ardent que j'ai suivi
comme tant de Hollandais et de Hollandaises,
le combat inégal que vous avez eu le noble
courage d'entamer.

J'aurais dû payer de votre personne pour
atteindre votre but - mais vous l'avez
atteint. Car dans l'opinion de tous ceux
dont le jugement n'est pas faussé par les
féroces haines politiques et religieuses,
vous avez moralelement réhabilité l'infortuné,
que vous n'avez pas encore réussi hélas,
à affranchir de sa torture. Mais justice
sera faite ! Tous l'avez dit vous même :
"La vérité est en marche et rien ne l'
arrêtera" ; et il est impossible qu'après
votre action généreuse, la vérité - quoi
qu'on fasse pour étouffer sa lumière - ne

finisse pas par faire sauter les obstacles
et se frayer son chemin.
Vous croiez à peine dans quel climat notre
pays - dit flegmatique - a vécu dans les
dernières semaines. On ne parla que
Dreyfus, Zola, Labori. Toutes nos sympathies,
tous nos vœux étaient avec vous. On
craignait pour votre sûreté personnelle,
on avait peur que votre santé ne fût com-
promise par cette tension nerveuse, dans
laquelle vous deviez vivre, on se demandait
si M. Labori, cet admirable avocat, tien-
drait ferme jusqu'au bout.
Et cette pauvre Madame Dreyfus! Comment
fait-elle pour vivre encore! Comment son
cœur martyrisé ne se brise-t-il pas de
douleur et d'angoisse!
Et à présent l'indignation est intense.
Queloi! C'est de cette manière que la France
s'honore de reconnaître à son plus
illustre écrivain, au plus noble de ses
patriotes, qui a sacrifié son repos et sa
liberté, qui a mis sa vie en danger pour
garder sa patrie d'une flétrissure aussi
mortelle!
Malas, l'action honteuse est commise,

toute la France s'est rendue complice, et
il n'y a que vous et ces quelques hommes
d'élite qui ont osé parler en faveur de la
vérité et du droit méconnus, qui sauvent
aujourd'hui l'honneur de votre patrie.
Il est dommage que vous ne puissiez pas lire
nos journaux, le "Handelsblad", le "Utrechtse
Dagblad", etc. Les cœurs débordent de rage
et de pitié et peut-être cela a du bon que
nos journaux ne sont pas écrits en français!
Voulez-vous une petite preuve entre beaucoup,
des sentiments qui animent nos concitoyens?
Voilà ce que raconte le "Handelsblad":
Mercredi soir à Amsterdam, un monsieur
montait en tramway pour aller s'informer
en ville si l'arrêt des jurés fut déjà connu.
Le conducteur: — Bonssoir monsieur. — Ils
l'ont condamné!
Le monsieur: — Combien?
Le conducteur: — Un an. — N'est-ce pas que
c'est une honte?!
Remarquez que le nom Zola ne fut pas même
prononcé, et il n'y avait pas une demi-heure
que les dépêches étaient connues!
Hier, mon mari rencontrait un de ses con-
naissances, un ancien lieutenant-colonel de
l'armée hollandaise. Celui-ci racontait

que nos militaires ne trouvent pas assez de
paroles pour exprimer leur mépris et leur
indignation de ce qui arrive en France à présent.

Mais ma lettre est déjà trop longue et il
est temps de conclure. Faut-il vous demander
pardon de ce qu'une simple jeune femme
comme moi se permet de vous écrire ? Non,
n'est-ce pas ? Vous, grand poète, homme de
cœur et de courage, vous comprendrez l'élan
qui me porte à vous dire ce que je sens et ce
que des milliers de cœurs ici sentent et
pensent avec moi. Quelle que soit l'infamie
qu'on puisse se permettre à votre égard et
à l'égard de ces braves, qui comme vous
souffrent le martyre de leur amour du droit
et de la liberté, soyez convaincus que l'ardente
admiration de mille cœurs hollandais vous
porte et vous soutient. Nous n'avons à vous
donner que notre sympathie, mais elle est
donnée loyalement et de grand cœur.

Mon mari se joint à moi pour vous exprimer
les meilleurs sentiments et souhaits.

Permettez-moi de me dire avec le plus profond
respect,

votre dévouée

Frédérique Hamburger.